

De passage à Paris pour rencontrer Francis Cousin, rencontre étonnante dont je vous parlerai demain ou après-demain, j'ai passé un moment avec Nicolas Clément, jeune homme qui m'a posé tout un tas de questions adressées par vous via le net ☐

Un bon souvenir, immortalisé grâce à Raphaël Berland, du Cercle des volontaires, toujours disponible et serviable :

<httpv://www.youtube.com/watch?v=3TTCXLQn9xw>

Je radote, pardon, mais je labore ☐ avec votre aide.

Je voudrais remercier ici, chaleureusement et particulièrement, deux personnes qui m'aident énormément, tous les jours, à semer, dans toutes les parties de la population, vraiment toutes, des graines d'idées de démocratie vraie, pour qu'un jour apparaissent partout, vraiment partout, des citoyens dignes de ce nom c'est-à-dire des citoyens constituants.

Je remercie d'abord [Nicolas Clément](#), qui publie chaque jour, sur sa page Facebook et sur celle appelée [Le-Message.org](#), des extraits incisifs, des rappels importants, des illustrations percutantes, et aujourd'hui un entretien original. Ça se voit, je crois, qu'on est tout heureux de se rencontrer enfin, en chair et en os, à cette occasion ☐

Je remercie aussi [Raphaël Berland](#), qui anime le [Cercle des Volontaires](#), média libre, journaliste authentique, et qui filme, monte et publie depuis longtemps mon travail et mes rencontres, courageusement.

Merci aussi, évidemment, à tous ceux qui font comme eux dans leur coin, discrètement mais efficacement.

Bon courage à tous, bande de virus ☐

Étienne.

[Liste des questions avec timeline]

0,00,12 : Introduction

0,00,30 : Q1 : J'aimerais savoir, ne le connaissant pas très bien, s'il a l'intention de mener une action pour renverser l'oligarchie en place, étant donné que nos « élus » ne partiront pas d'eux-mêmes. En gros, se sent-il **meneur** de mouvement ou se contente-t-il d'implanter des idées ?

0,02,43 : Q2 : À quel moment et par quel moyen, il estimera que la **masse critique** de gens informés est atteinte (pour qu'un changement advienne) ?

0,04,04 : Q3 : Que pense-t-il du **système scolaire** qui consiste à passer de la hachette au taille crayon la moindre petite branche qui ne voudrait pas pousser droit ?

0,10,48 : Q4 : Est-il **libertaire** ?

0,16,28 : Q5 : Pense-t-il qu'un tirage au sort des élus est compatible avec des **médias** de masse dirigés par des monopoles non démocratiques ? Que pense-t-il de la place des **lobbys** dans les consultations et expertises sur lesquelles les décisionnaires s'appuient ? Que faudrait-il pour lui pour que des décisions démocratiques ne soient pas sous **influence** ? (Compilées)

0,20,18 : Q6 : Dans la mesure où il faut au moins que des modalités de vote soient fixées pour prendre une décision collective, quels sont – s'il y en a – les **principes fondamentaux** de la démocratie, ceux qui encadreraient l'écriture des tout premiers articles d'une constitution ?

0,26,26 : Q7 : N'est-il pas préférable de **travailler seul** sur quelques articles avant de faire un atelier ?

0,36,08 : Q8 : Dans la mesure où il défend une politique de non professionnels, pense-t-il que c'est également une **nécessité que la justice, la police soit non professionnelles** ?

0,43,25 : Q9 : Le **franc CFA**, est-ce une grosse escroquerie française à l'échelle de l'État ? Aucun de nos

gouvernants n'en parle, pourquoi ? Est-ce un sujet tabou ?

Je profite de cette question pour évoquer brièvement UN NOUVEAU PARADIGME MONÉTAIRE, que je trouve très prometteur et dont la gauche (tout le monde, en fait) a bien besoin, à mon avis. Une nouvelle organisation qui changerait tout en permettant aux puissances publiques de financer *librement* les projets qu'elles jugent utiles au bien commun. Mais cette nouvelle organisation monétaire, nous seuls, simples citoyens, pouvons la vouloir (et l'instituer), jamais les élus des banques ne le feront. Jamais. C'est à nous de réfléchir à ça, sans quoi personne ne le fera

1,04,24 : Q10 : Encourages-tu **l'abstentionnisme** qui s'organise en ce moment ? Et considères-tu que cette démarche sera efficace ou alors qu'elle n'aura aucun impact positif ? Que penses-tu des Bureaux d'Abstention ?

1,11,50 : Q11 : Que pense-t-il de **Mélenchon** et des idées qu'il lui reprend en partie ? Pense-t-il que c'est utile à la cause ou néfaste qu'un personnage comme lui (faisant partie intégrante du système) la reprenne ?

1,19,41 : Q12 : J'ai une seule et unique question, qui me paraît très importante à l'approche des présidentielles, afin que lui et Jean-Luc Mélenchon puissent **débattre ensemble** dans une émission télé ou tout autre moyen médiatique.

1,23,11 : Q13 : Êtes-vous pour un retour à la **monarchie** ?

1,26,15 : Q14 : Que penses-t-il du **Décodex** ?

1,36,32 : Q15 : Dans **l'ordre chronologique idéal**, pensez-vous qu'il faille prioritairement changer de constitution puis sortir de l'UE ou l'inverse ?

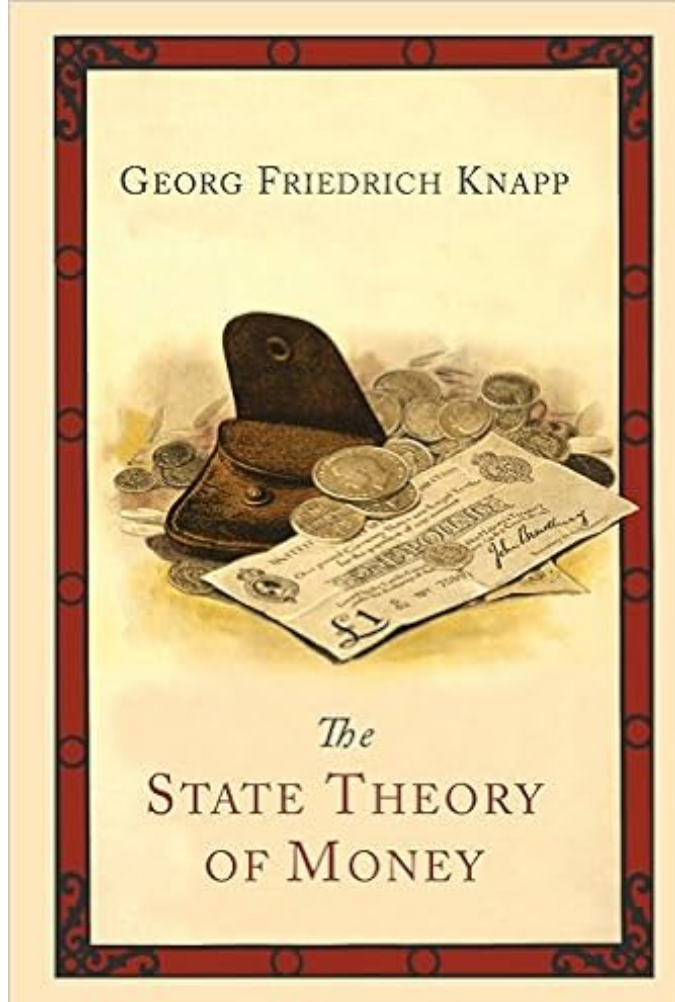
1,38,32 : **Conseils de lectures**

1,47,43 : Q16 : Vas-tu écrire un livre ? ☐

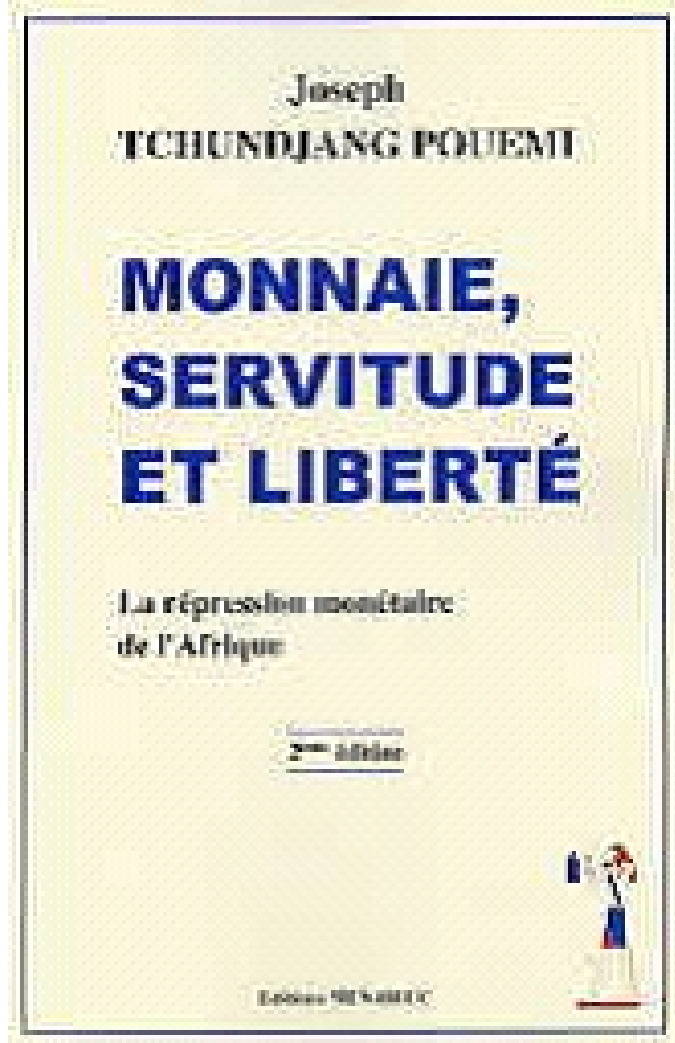
1,51,20 : Conclusion

Liste des questions établie à partir de :

Georg Friedrich Knapp - Théorie étatique de la monnaie
(en anglais seulement, pour l'instant, malheureusement)



Joseph Tchundjang Pouemi - Monnaie, servitude, liberté : la répression monétaire de l'Afrique



Nicolas Agbohhou - Le Franc CFA et l'Euro contre Afrique



James C. Scott - Zomia ou l'art de ne pas être gouverné



Michelle Zancarini-Fournel - Les luttes et les rêves



Denis Dupré - Camp planétaire



Joseph E. Stiglitz - L'euro, Comment la monnaie unique menace l'avenir de l'Europe

JOSEPH E. STIGLITZ

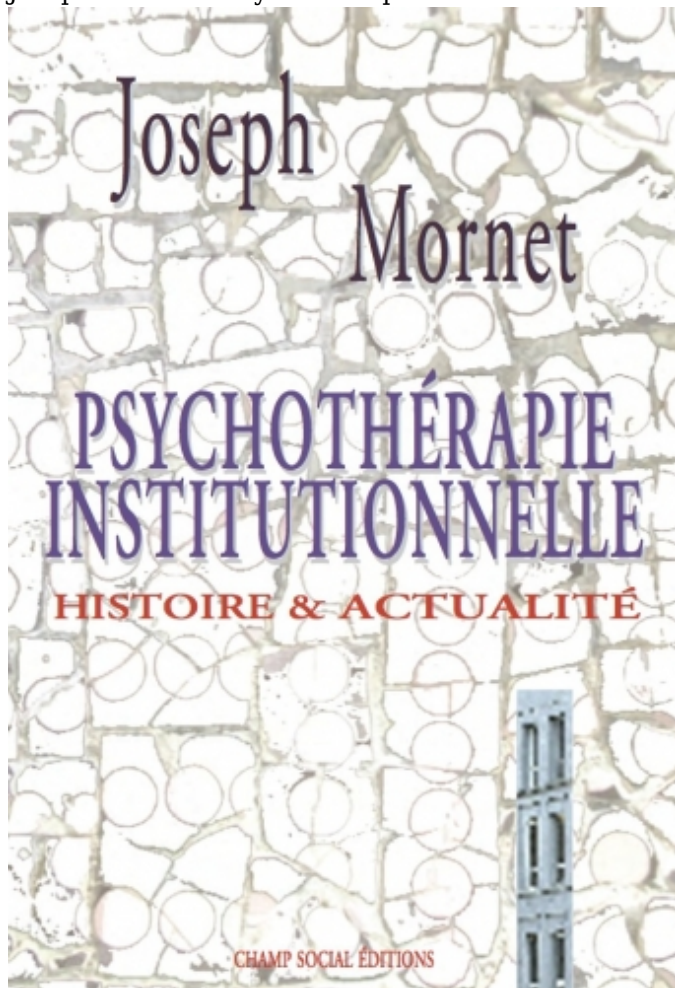
PRIX NOBEL D'ÉCONOMIE



L'EURO COMMENT LA MONNAIE UNIQUE MENACE L'AVENIR DE L'EUROPE

LLL
LES LIENS QUI LIBÈRENT

Joseph Mornet - Psychothérapie institutionnelle



[Références]

- L'association Les Citoyens Constituants : <http://www.lescitoyensconstituants.org/>

• **Pédagogie Freinet** : https://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%A9dagogie_Freinet

• **Vidéo sur l'école de Summerhill** : <https://www.facebook.com/le.message.org/videos/1038260136259073/>

[Citations importantes]

« Apprenez donc que, hors ce qui concerne la discipline militaire, c'est-à-dire, le maniement et la tenue des armes, les exercices et les évolutions, la marche contre les ennemis des lois et de l'État, les soldats de la patrie ne doivent aucune obéissance à leurs chefs ; que loin de leur être soumis, ils en sont les arbitres ; que leur devoir de citoyen les oblige d'examiner les ordres qu'ils en reçoivent, d'en peser les conséquences, d'en prévenir les suites. Ainsi lorsque ces ordres sont suspects, ils doivent rester dans l'inaction ; lorsque ces ordres blessent les droits de l'homme, ils doivent y opposer un refus formel ; lorsque ces ordres mettent en danger la liberté publique, ils doivent en punir les auteurs ; lorsque ces ordres attentent à la patrie, ils doivent tourner leurs armes contre leurs officiers. Tout serment contraire à ces devoirs sacrés, est un sacrilège qui doit rendre odieux celui qui l'exige, et méprisable celui qui le prête. »

Marat, « L'Ami du Peuple », 8 juillet 1790.

« Les lois constitutionnelles tracent les règles qu'il faut observer pour être libre ; mais c'est la force publique qui nous rend libres de fait, en assurant l'exécution des lois. La plus inévitable de toutes les lois, la seule qui soit toujours sûre d'être obéie, c'est la loi de la force. L'homme armé est le maître de celui qui ne l'est pas ; un grand corps armé, toujours subsistant au milieu d'un peuple qui ne l'est pas, est nécessairement l'arbitre de sa destinée ; celui qui commande à ce corps, qui le fait mouvoir à son gré, pourra bientôt tout asservir. Plus la discipline sera sévère, plus le principe de l'obéissance passive & de la subordination absolue sera rigoureusement maintenu ; plus le pouvoir de ce chef sera terrible ; car la mesure de sa force sera la force de tout le grand corps dont il est l'âme ; & fut-il vrai qu'il ne voulût pas en abuser actuellement, ou que des circonstances extraordinaires empêchassent qu'il pût le vouloir impunément, il n'en reste pas moins certain que, partout où une semblable puissance existe sans contrepoids, le peuple n'est pas libre ; en dépit de toutes les lois constitutionnelles du monde ; car l'homme libre n'est pas celui qui n'est point actuellement opprimé ; c'est celui qui est garanti de l'oppression par une force constante & suffisante. »

Robespierre, Discours sur l'organisation des gardes nationales, publié mi-décembre 1790 / utilisé devant l'Assemblée Nationale les 27 & 28 avril 1791

« Sitôt que le service public cesse d'être la principale affaire des citoyens, et qu'ils aiment mieux servir de leur bourse que de leur personne, l'État est déjà près de sa ruine. Faut-il marcher au combat ? ils payent des troupes et restent chez eux ; faut-il aller au conseil ? ils nomment des députés et restent chez eux. À force de paresse et d'argent, ils ont enfin des soldats pour asservir la patrie, et des représentants pour la vendre.

C'est le tracassier du commerce et des arts, c'est l'avidité du gain, c'est la mollesse et l'amour des commodités, qui changent les services personnels en argent. On cède une partie de son profit pour l'augmenter à son aise. Donnez de l'argent, et bientôt vous aurez des fers. Ce mot de finance est un mot d'esclave, il est inconnu dans la cité. Dans un pays vraiment libre, les citoyens font tout avec leurs bras, et rien avec de l'argent ; loin de payer pour s'exempter de leurs devoirs, ils payeraient pour les remplir eux-mêmes. Je suis bien loin des idées communes ; je crois les corvées moins contraires à la liberté que les taxes.

Mieux l'État est constitué, plus les affaires publiques l'emportent sur les privées, dans l'esprit des citoyens. Il y a même beaucoup moins d'affaires privées, parce que la somme du bonheur commun fournissant une portion plus considérable à celui de chaque individu, il lui en reste moins à chercher dans les soins particuliers. Dans une cité bien conduite, chacun vole aux assemblées ; sous un mauvais gouvernement, nul n'aime à faire un pas pour s'y rendre, parce que nul ne prend intérêt à ce qui s'y fait, qu'on prévoit que la volonté géné-

rale n'y dominera pas, et qu'enfin les soins domestiques absorbent tout. Les bonnes lois en font faire de meilleures, les mauvaises en amènent de pires. Sitôt que quelqu'un dit des affaires de l'État : Que m'importe ? on doit compter que l'État est perdu.

L'attiédissement de l'amour de la patrie, l'activité de l'intérêt privé, l'immensité des États, les conquêtes, l'abus du gouvernement, ont fait imaginer la voie des députés ou représentants du peuple dans les assemblées de la nation. C'est ce qu'en certain pays on ose appeler le tiers état. Ainsi l'intérêt particulier de deux ordres est mis au premier et second rang ; l'intérêt public n'est qu'au troisième.

La souveraineté ne peut être représentée, par la même raison qu'elle peut être aliénée ; elle consiste essentiellement dans la volonté générale, et la volonté ne se représente point : elle est la même, ou elle est autre ; il n'y a point de milieu. Les députés du peuple ne sont donc ni ne peuvent être ses représentants, ils ne sont que ses commissaires ; ils ne peuvent rien conclure définitivement. Toute loi que le peuple en personne n'a pas ratifiée est nulle ; ce n'est point une loi. Le peuple Anglais pense être libre, il se trompe fort ; il ne l'est que durant l'élection des membres du parlement : sitôt qu'ils sont élus, il est esclave, il n'est rien. Dans les courts moments de sa liberté, l'usage qu'il en fait mérite bien qu'il la perde. »

Jean-Jacques Rousseau, Du contrat social (1762),
Chapitre 3.15 : Des députés ou représentants (extrait)

[À lire absolument :]

Le chartalisme : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Chartalisme>

Fil Facebook correspondant à ce billet :

<https://www.facebook.com/etienne.chouard/posts/10155034126567317>